

LE THÉÂTRE DU MOYEN ÂGE

C'est d'abord un théâtre religieux. A l'origine, les cérémonies religieuses sont entrecoupées de petites scènes qui commémorent l'annonciation, l'adoration des bergers, la vie des saints. Ces scènes sont jouées à l'intérieur même de l'église. Peu à peu, le spectacle se déplace à l'extérieur des églises, sur le parvis. Les "miracles" sont représentés en effet devant les cathédrales. Jeux, miracles et mystères mettent en scène des épisodes sacrés comme :

– *Le Jeu d'Adam* (XII^e siècle) : ce texte dramatique évoque la chute d'Adam et Eve, le meurtre d'Abel, l'annonce de la venue du Christ.

– *Le Miracle de Théophile* (XIII^e siècle) de Rutebeuf : la Vierge pardonne les péchés du clerc Théophile qui, après avoir vendu son âme au diable, est pris de remords.

– *Le Mystère de la passion* (1450) d'Arnoul Gréban, met en scène, en trente-cinq mille vers, l'histoire sacrée depuis la Création jusqu'à la Résurrection du Christ. C'est à partir des intermèdes bouffons du théâtre sacré que naît le théâtre profane. Au XIII^e siècle, les spectacles profanes, souvent comiques et satiriques, comme, par exemple, la *Farce de Maître Pathelin*, se font sur la place publique.

Dans le domaine de la théâtralité il faut inclure la prédication; à partir de 1220-1250 les *Artes praedicatorum* se font en effet de plus en plus nombreux: ils

apprennent au prêcheur les gestes, le rythme, la relation qu'il doit établir entre le corps et la parole.

ADAM LE BOSSU OU DE LA HALLE

Adam le Halle (1235?- 1285?), dit Adam le Bossu, est un trouvère (cf. Parcours 2 de cette date) d'Arras. très grand musicien, il compose *Le Jeu de la Feuillée* (1275) qui raconte l'histoire d'un moine berné -, et *Le Jeu de Robin et Marion* (1285) où la bergère Marion, après avoir été enlevée par un chevalier, retrouve Robin qu'elle aime. Ces deux "jeux" sont les premières ébauches de la pastorale musicale qui s'imposera à partir du XV^e siècle.

LA FARCE DE MAÎTRE PATELIN

La Farce de Maître Pathelin (vers 1460, anonyme), raconte l'histoire de Pathelin, un avocat qui dupe Guillaume, le marchand de draps; mais, l'avocat est dupé à son tour par le berger Agnelet. La pièce est caractérisée par un jeu de quiproquos et par l'emploi d'une langue familière. Cette œuvre, qui exploite tous les ressorts de la farce, annonce Molière (cf. les scènes de *Dom Juan* où Dom Juan et Sganarelle rencontrent un créancier qu'il payent de paroles).



Hubert Cailleau: *La Passion et la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ ainsi qu'elle fut jouée à Valenciennes en l'an 1547*, miniature. Paris, Bibliothèque Nationale.

En pleine Renaissance, l'on continue encore à représenter du théâtre religieux. Au XVI^e siècle, les mystères médiévaux étaient joués dans l'espace de la ville par des acteurs qui s'identifiaient aux personnages du drame sacré qu'ils incarnaient. La miniature donne une idée satisfaisante de la mise en scène simultanée et de la façon dont les acteurs qui ne sont plus "en jeu" restent cependant présents sur scène, parfois en liaison directe avec une mansion: ce terme dérive du latin "mansio", séjour, demeure; dans la

mise en scène du Moyen Âge, il désigne chaque partie du décor simultané. On constate que certaines mansions peuvent être praticables et servent concrètement au jeu des acteurs. Le *Mystère de la Passion* joué à Valenciennes en 1547 était long de vingt-cinq journées de 1800 à 2500 vers chacune; il commença le lundi de Pentecôte et la représentation s'achelonna sur un mois ou plus. La représentation avait lieu à partir de midi. Les acteurs étaient 63 pour 169 rôles. Les places étaient payantes. Au début du XVII^e siècle également, à Paris, le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, géré par les Confrères de la Passion, utilise le décor simultané dans la mise en scène d'œuvres profanes (tragédies, pastorales, tragi-comédies, etc.).

Moralités, farces et soties. Jongleurs et ménestrels

Moralités, farces et soties sont trois "genres" du théâtre médiéval.

– La Moralité: "Moralité Française représente en quelque chose la Tragédie Grecque et Latine, singulièrement en ce qu'elle traite faits graves et Principaux. Et si le Français s'était rangé à ce que la

fin de la Moralité fût toujours triste et douloureuse, la Moralité serait Tragédie" (Thomas Sébillet, *Art poétique français*, 1548). Une seconde espèce de Moralité, toujours selon Th. Sébillet, était celle qui, sous "feinte de personne, enigme et allégorie", présente un enseignement moral.

– La Farce: "La farce retient peu ou rien de la Comédie Latine [...]. Car le vrai sujet de la Farce ou Sotie Française, sont badineries, nigauderies, et

toutes sotties émouvant à ris et plaisir. Le sujet de la Comédie Grecque et Latine était tout autre: car il y avait plus de morale que de ris [...]. Nos Moralités tiennent lieu entre nous de Tragédies et de Comédies indifféremment: et nos Farces sont vraiment ce que les Latins ont appelés Mimes ou Priapées (= de Priape, dieu de la fécondité)". (Thomas Sébillot, *op. cit.*)

La farce (du latin "farsa", "farcissure"), qui ouvrait ou fermait les mystères ("sacre rappresentazioni") et les moralités ("spettacoli a fine didattico e morale con personaggi allegorici"), fait de l'emploi du jargon une de ces caractéristiques. Il s'agit d'une pièce courte sans actes ni scènes où différents langages et dialectes s'entremêlent: latin de cuisine, patois, non-sens, jargons étrangers; c'est une fantaisie verbale fondée sur le jeu de mots, les répétitions, les énumérations, les équivoques. La musique (fifre, flûte, tambourin) accompagne parfois le texte ou marque les pauses de la représentation. La farce apparaît comme le spectacle populaire ou le spectacle par excellence: au XVI^e siècle le mot "farce" désigne tous les autres genres dramatiques. Le but de la farce est celui de divertir par des procédés comiques verbaux et par des sujets d'actualité quotidienne. Elle se jouait dans la rue, à la foire, sur une estrade; les spectateurs y assistaient debout. Elle se jouait aussi à l'intérieur des tavernes. Les farceurs, en principe tous hommes même dans les rôles féminins, ne jouent pas masqués comme les "comici dell'arte" (les comédiens du métier théâtral), mais enfarinés. Leur mise en scène est "pauvre": un banc, une table, un tabouret. La tradition de la farce est fondamentale pour comprendre le théâtre et le comique de Mo- lière.

Voici le portrait du célèbre farceur Jean de Serre fait par le poète Clément Marot: "[...] quand il entrait en salle,/ Avec une chemise sale,/ Le front, la joue et la narine/ Toute couverte de farine,/ Et coiffé d'un béguin (= chapeau) d'enfant/ et d'un haut bonnet triomphant/ Garni de plumes de chapons, / [...] on n'était pas moins gai ni aise/ Qu'on est aux Champs Elysiens". (*Anthologie poétique française*, XVI^e siècle, Garnier-Flammarion, Paris, 1965.)

– La Sotie: de "sot"; elle est en relation avec la Fête des Fous, parodie universelle et bouleverse-

ment carnavalesque de la hiérarchie établie. Le Premier sot, le Second sot... étaient les noms de personnages de la Sotie. En l'absence de comédiens professionnels, les étudiants des universités ou des confréries comme Les Enfants-sans-souci ou compagnons du "Prince des sots" s'adonnaient à cette sorte de spectacle auquel participait le "Prince des sots" et la "Mère Sotte" ou "Folle" (roi et reine de carnaval). A la confrérie des Enfants sans-souci appartinrent les poètes Marot (cf. Parcours 6 de 1494) et Gringoire (1475?-1538?); de ce dernier Victor Hugo fera au XIX^e siècle l'un des personnages du célèbre roman "moyenâgeux" de *Notre Dame de Paris*. Sous les galimatias, les jeux des mots, les nons-sens, la Sotie pouvait cacher une signification réelle et devenir ainsi un instrument de dénonciation politique contre le régime ou en sa faveur. C'est le cas de la *Sotie du prince des sots*, œuvre de propagande et chef-d'œuvre du genre. Commandé par le roi Louis XII à Pierre Gringoire, cette Sotie fut jouée aux Halles de Paris en 1512: c'était le jour du Mardi Gras. Cela confirme la relation de la Sotie avec les spectacles carnavalesque à sujet politique. Face à des milliers des spectateurs – les Halles étaient le marché de la ville, Gringoire, au service du roi, dénonce au cours du spectacle le pape Jules II qui a rompu l'alliance avec les Français – nous sommes encore au début des guerres d'Italie. Mais, en général, la Sotie se borne à donner l'image d'un monde aux valeurs renversées, dominé par la folie.

– Les jongleurs: interprètes de poèmes en latin et en langue vulgaire, ils étaient le plus souvent des acrobates, des montreurs de bêtes ou de marionnettes, des mimes, des faiseurs de tours, des musiciens. A l'occasion, ils pouvaient composer eux-mêmes des œuvres qu'ils colportaient et qu'ils chantaient sur les places publiques ou dans les châteaux; comme le faisaient les trouvères et les troubadours (cf. Parcours 2 de cette date). C'est aux jongleurs que s'applique le plus nettement l'image de l'artiste itinérant. Par rapport aux jongleurs, les ménestrels étaient attachés à la personne d'un seigneur qu'ils se devaient de divertir. Particulièrement nombreux dans le nord de la France, ces derniers devinrent, d'écrivains qu'ils étaient probablement à l'origine, des exécutants.